

UN COMMANDANT DEVOT A ST JOSEPH

Le trait suivant peut confirmer les âmes pieuses dans la confiance qu'il ne faut jamais perdre en St Joseph, dans les cas même les plus désespérés.

Le fait m'a été raconté par le héros lui-même, capitaine de frégate.

Le vaisseau qu'il commandait, revenant de Chine, approchait déjà des côtes de la patrie.

Quoiqu'il fût tard, et que la mer fût assez forte, la gaieté régnait à bord.

Un mousse, entre autres, égayait l'équipage, en poursuivant sans pouvoir l'atteindre, un petit oiseau, qui semblait être venu, moins pour chercher asile dans le cordage du navire, que pour jouer son rôle dans les exercices acrobatiques du petit mousse.

Souvent, en effet, semblant fatigué, il sautillait en sifflant, attendait presque endormi, que le gamin, grimant comme un chat et se pendant comme un singe, fût à quelques pas de lui. Et quand, allongeant le bras, le mousse croyait le saisir, le malin petit oiseau s'envolait et allait se percher plus loin.

Le capitaine se promenait sur sa dunette et souriait par moment à cette lutte d'agilité entre l'enfant et l'oiseau.—On aurait dit qu'il y prenait intérêt.

Dans une de ses voltiges, le mousse avait grimpé jusqu'à la dernière vergue du grand mâ. D'une main, il se tenait à peine accroché à un des cordages, quand un coup de vent faisant pencher la frégate, ses pieds perdirent leur point d'appui, et il fut balancé dans l'espace; puis lâcha prise, tomba sur les bastingages, et fut jeté dans la mer.

Un cri d'effroi retentit dans tout l'équipage. Le capitaine, hors de lui, court dans sa cabine, se jette à genoux, la tête dans les mains, et se met à sangloter.

C'était un père pour son équipage.

Tout à coup il se lève en deux pas il est devant l'image de St Joseph qu'il avait fait placer dans une petite niche fermée, à l'entrée de son cabinet de toilette. Il ouvre la porte qui la dérobe aux yeux étrangers :

—St Joseph, s'écrie-t-il, les yeux pleins de larmes et les mains tendues vers l'image, St Joseph, ou dit que vous êtes puissant... Eh bien, si vous savez cet enfant, je vous promets que... vous serez content de moi!

Le vieux et brave capitaine, malgré sa dévotion de marin, ne savait pas trop comment formuler sa promesse.

Il s'assied, toujours la tête dans ses mains. Pauvre enfant! Pauvre enfant!... et sa mère!

Et il continue de pleurer comme un véritable père...

Puis d'un quart d'heure se passe ainsi: on frappe à sa porte c'est le lieutenant.

—Commandant, dit-il, j'espère qu'on le sauvera!

—Qu'est-ce que vous dites?—Où le sauvera, qui?

—Le petit mousse! On est en train de le repêcher.

Le commandant se lève, presqu'en colère :

—Malheureux, que vous êtes; vous n'y pensez pas; dans l'obscurité! c'est assez d'un malheur, sans en faire cinq ou six de plus.

—N'ayez pas peur, commandant.

Je ne veux pas, entendez-vous; non, je ne veux pas!... Pauvre enfant!

—Mais, commandant.....

—Quoi?

—Eh bien, commandant, tandis qu'on descendait une barque avec cinq hommes résolus, on a jeté des bouées de sauvetage et... tenez, je gage qu'ils le ramèneront.....

Et sans attendre d'autre réponse, le lieutenant sort...

—Vous êtes fou, dit le capitaine et il répète : Pauvre enfant!

Et il se mit à se promener de long en large dans son salon.

O Saint Joseph!... Si vous le sauvez!.....

Bientôt il allait courir sur les pas du lieutenant, quand celui-ci revient presque joyeux.

—Sauvé, commandant, sauvé!

—Allons, ne plaisantez pas.

—Non, commandant, tous les hommes sont à bord; et ils l'ont rapporté.....

—Pourquoi faire? Il faudra jeter son cadavre dans la mer. Non; on le donnera à sa mère!..

Pauvre femme!... Aussi, avait-il besoin de grimper là-haut?

—Commandant, si on le rend à sa mère, on le rendra vivant!

Le docteur dit que ce n'est rien.

—Ce n'est rien! Comme vous y aillez!

—Le docteur lui a fait rendre l'eau qu'il a bue, et il dit qu'il n'y a rien de sérieux. La fraîcheur de l'eau a empêché la congestion cérébrale que sa chute aurait occasionnée, et il a pu saisir lui-même la corde qu'on lui a jetée. Il a presque toute sa connaissance. Demain il sera sur pied.

—C'est facile à dire. Allons!..

—Commandant, venez voir... C'était bien vrai. Et le lendemain le mousse était sur pied, en état de débarquer pour aller embrasser sa mère.

—Mes enfants, dit le commandant à ses hommes, si le mousse doit une grande chandelle à la Bonne Mère, moi je dois à St Joseph... ma foi, je ne sais trop quoi!... Mais je lui ai dit qu'il serait content de moi!... Mes enfants, je ne vous dit que cela. Saint Joseph, voyez-vous c'est le premier Saint. C'est à lui qu'il faut nous adresser. Il faut bien croire que le bon Dieu lui a donné sa puissance pour qu'il ait pu sauver notre pauvre petit mousse. Ainsi, c'est entendu; saint Joseph, c'est le patron du bateau. Demain, nous allons tous à la Messe... Je veux offrir un cœur d'or au nom de tout l'équipage.

—Pardon, commandant, interrompit le lieutenant, si vous voulez, nous y contribuerons tous: n'est-ce pas, mes amis?...

—Oui, oui!.....

—Eh bien, comme vous voudrez, offrons ensemble le cœur, et moi, moi, je me charge du reste.

[Le reste, ce fut une paire de magnifiques candélabres pour l'autel de St-Joseph dans l'église de X.....]

—Allons, mes enfants, vive saint Joseph!

—Vive saint Joseph...vive le commandant! acclamèrent les trois cents hommes qui formaient l'équipage de la frégate

LATE LITERARY NEWS

What would you do if war should be declared to-morrow with a European power? How would it change your home life, the lives of your brother and other relatives? How would it affect your business connections and business? what changes would it make in financial, city, state and national affairs? It is these interesting problems which a writer in the December Cosmopolitan has undertaken to sketch under the heading of "A Brief History of Our Late War With Spain," at the same time vividly describing the exciting scenes which would attend the opening of hostilities. This same number of The Cosmopolitan has an article on "The Well-dressed Woman" by Elsie de Wolfe, a contrast of the characters of Henry George and Charles A. Dana by John Br'sben Walker in another place "The War of the World," which has been so

widely read, reaches its conclusion in an unexpected way.

UN HOMME GRIEUEMENT BLESSE

(Du Monde Canadien)

Hunsterstown, 11.—Le village de Hunsterstown, plus communément appelé le Poste, qui fait partie de la paroisse de St-Paulin, comté de Mashinongé, à 7 heures, hier matin, vers 7 heures, d'un accident, qui probablement, entrainera la mort d'un homme. M. L. P. Dallaire, à l'emploi de la Compagnie Tourville, de Louiseville, se rend régulièrement tous les mois à St-Paulin, qui se trouve à environ 18 milles de Louiseville, pour faire la paie des hommes. Or hier dans la nuit, M. Rodolphe Tourville, le vice-président de la compagnie, lui remettait la somme de deux mille dollars pour être distribuée aux ouvriers. M. Declair, par précaution, se munit d'une carabine Winchester, car pour se rendre à St-Paulin, il lui faut traverser une chaîne de montagnes. Il avait chargé cette carabine de deux balles, mais naturellement il n'eut pas à s'en servir, car la population de l'endroit est des plus paisibles. Arrivé au Poste M. Dallaire fit halte chez M. André Brodeur, où il passa la nuit. Le lendemain matin, après le déjeuner de famille, M. Brodeur prit la carabine et dit à M. Dallaire : cette carabine que vous portez toujours en venant à St-Paulin ne vaut pas la corde à se pendre. Si jamais en traversant le bois vous vous trouvez en face de voleurs qui vous demandent la bourse ou la vie, vous ferez vraiment belle figure! Comme M. Brodeur connaît bien les armes à feu, M. Dallaire ne répliqua rien. Lorsque le moment du départ arriva, l'employé de la compagnie Tourville alla chercher son arme qui était déposée dans un coin de la maison. Mais en embarquant dans sa voiture, il remarqua que le chien n'était pas baissé, et ne se souvenant plus que la carabine était chargée de deux balles il pressa la détente. Il y avait alors autour de la voiture de l'employé une dizaine de personnes qui venaient de toucher leur paie mensuelle. Le coup partit et une balle vint frapper un habitant de l'endroit du nom de Lafrenière.

La balle lui a perforé un poumon à un demi pouce au-dessus du cœur. On envoya immédiatement chercher le Dr L. L. Hamelin, de Louiseville. En recevant la balle, Lafrenière ne sentit qu'un léger froid. Il dit à ses amis qui l'entouraient : Je crois que je suis touché. M. J. A. Perrault, mesureur de bois, à l'emploi de la compagnie Tourville, s'empressa d'ouvrir les habits de Lafrenière et vit que la balle l'avait frappé. Lorsque le Dr Hamelin arriva sur le théâtre de l'accident le blessé souffrait horriblement. L'habile chirurgien tenta de lui extraire la malencontreuse balle, sans succès. M. Lafrenière est un des meilleurs employés de la Cie Tourville. En apprenant la malheureux accident, M. Rodolphe Tourville a été très affecté. Il a immédiatement envoyé quérir des nouvelles du blessé. M. Dallaire, l'auteur involontaire de cette tragédie est demeuré auprès du blessé pour assister le chirurgien. Il est extrêmement peiné de l'accident.

A 11 heures de l'avant-midi, Lafrenière prenait un peu de mieux. Le docteur Hamelin ne désespère plus maintenant de le sauver.

Ripans Tabules: gentle cathartics.

Ripans Tabules cure nausea.

Ripans Tabules cure indigestion.

SEND YOUR ORDERS TO

R. T. HOLMAN, SUMMERSIDE

For CHRISTMAS GOODS: suitable for old and young Departments are full of new goods at bargain prices.

Dress goods, Ladies Fancy goods, Carpets & Mats, Hats & Caps, Boots & Shoes, Window Curtains, Window Blinds, Fancy handle Umbrallas, Ready made suits, Ulsters for Men and Boys.

Fur Coats, Robes of all kinds, Clocks for Parlor, Hall & Dining room from \$1.00 to 12, Watches from 3.00 up; all steam winders, Chains, Spectacles, Eye glasses, Kitchen goods of all kinds.

Furniture, Bedroom & Parlor Sets, childrens & old folks easy chairs, Lounges.

Dinner Sets, Tea Sets, Toilet Sets, Cutlery, Groceries of all kinds, Dried Fruits Canned Fruits, Choice brand of Flour, Rolled Peas, Wheat, Barley and Oats, Syrup & Confectionery at half usual prices.

ROBT. T. HOLMAN

Dec. 6th 1897.

Feed Your Cows

Now that a cheese factory is about being established in Tignish, you need to prepare your cows to furnish milk,—yes nice rich milk. Perhaps you have not paid attention to your cows by the past, but you will in the future. Give your cows Herbageum, which costs 50 cents per package and is equal to at least 3 bushels of oats. Give Herbageum to your cows, to your horses, to your pigs in fact it should be fed to all the animals on the farm. It cost little and is worth ten times the weight of oats. Call at the Tignish Drug Store and get Herbageum. If it is not as we say, we will refund you your money.

DALTON & GALLANT DRUGGISTS

Dec. 23 1897.

TIGNISH, P. E. I.

The White IS KING

IN SPEED - IN STAYING QUALITIES - IN BEAUTY - IN EVERY REQUISITE OF HIGH GRADE CONSTRUCTION

THE WHITE LEADS

THE WHITE SEWING MACHINE CO., CLEVELAND, OHIO.

NEW YORK - BOSTON - SAN FRANCISCO - LONDON - PARIS.